



Évaluation

Raphaël Pasquini, professeur associé en évaluation scolaire, HEP-Vaud



Ce cri du cœur, sorti récemment sur le groupe Facebook «Enseignants romands COVID-19», a suscité des réactions, parfois virulentes: «Mais qui va pallier ce manque?» Cette inquiétude est dans une certaine mesure compréhensible. En effet, les barèmes de notation «clés en main» sont massivement utilisés, répondant ainsi en partie à un besoin de gérer une (trop) forte pression de la note sur les élèves et l'École.

Profitons toutefois de cet appel à l'aide pour proposer une réflexion ancrée dans un paradoxe: enseignant-e, on est considéré-e comme l'expert-e d'une multitude de domaines, mais lorsqu'on note, on s'en remet à des outils extérieurs à ce qu'on a fait avec ses élèves. Est-ce à dire qu'on pense ainsi être plus juste? Peut-être. Pourtant, les barèmes standardisés ne sont qu'un leurre d'égalité de traitement: on ne tisse aucune cohérence entre ce qui a été enseigné, possiblement appris et évalué en normant la construction des notes. Les enseignant-es ne le savent pas toujours, mais le sentent, lorsqu'ils ou elles ne voient pas de rapport entre la qualité du travail et la note posée, ou quand ils ou elles arrangent l'attribution des points et des barèmes pour correspondre à leur jugement spontané.

L'idée est donc d'adapter les barèmes aux contextes. C'est un travail complexe, mais bien plus cohérent: il s'agit de déterminer les objectifs d'apprentissage, d'y entraîner en profondeur les élèves, d'élaborer des critères, puis de construire la note en référence à ces derniers. La question ici n'est dès lors plus de savoir si le 4 sera à 66% ou 70% – pourcents de quoi, d'ailleurs? – mais de déterminer les savoirs que les élèves devront acquérir pour avoir 4.

ibaremes.ch devient payant? C'est une belle occasion de s'en distancer, de (re)prendre la main sur ses pratiques.



L'expérience nous montre qu'avec l'appui de sa direction, une communication transparente avec les parents et les élèves, et un travail collaboratif en équipe, cette transition est possible. Et surtout souhaitable. •

Pour aller plus loin

Pasquini, R. (2021). *Quand la note devient constructive. Évaluer pour certifier et soutenir les apprentissages*. Presses de l'Université Laval